

Si le désert est le lieu où le mal est le plus virulent, il est aussi le lieu du paradis, du repos de Dieu. Ceux qui y sont entendent et reconnaissent le pas de Dieu qui se promène dans le jardin qu'ils sont, comme est la bien-aimée du *Cantique des Cantiques*.

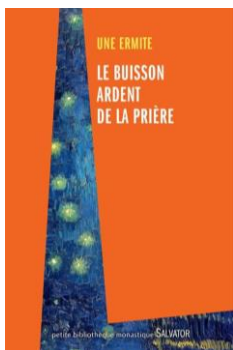
« J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée, je récolte ma myrrhe et mon baume, je mange mon miel et mon rayon, je bois mon vin et mon lait. Mangez amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés » (Ct 5, 1).

Voici que Dieu est à la fête en nous, comme à la première création. Il se réjouit en nous, avec nous-mêmes, et cette fête n'est autre que la sienne, chantant en nous alors que nous sommes immergés en elle.

Et à cette fête tous sont conviés. Oui, à cette fête au plus intime de nous, à cette fête du Seigneur, tous les hommes sont appelés à être des bien-aimés, car tous y sont conviés. Et même, ce sont les préparatifs, les prémices de la grande fête cosmique où tout se réjouira dans le Seigneur et où le Seigneur se réjouira en tout.

Dès lors, tout notre langage ne peut plus être que prière, que dialogue avec le Seigneur, et toute notre vie est recentrée et concentrée en lui. Rien n'est plus vécu en dehors de ce dialogue incessant.

Alors que le désert a tellement pénétré en nous qu'il nous a fait déserts, stériles et inutiles comme lui, où tout l'horizon est rien, rien que Dieu seul, en son amour, tout redevient fécond. Nous-mêmes livrés à son amour, nous pouvons devenir féconds et porter du fruit.



Là, dans le désert et la solitude, il devient pour nous le Bien-aimé et, nous, nous devenons pour lui la bien-aimée, tout adorante. Là nous pouvons l'adorer sans fin comme le Dieu trois fois Saint, nous prosterner devant sa Face et sentir le poids de son amour sur nous.

Nous pouvons le glorifier sans fin, lui, le Très-haut, le Toute-Beauté. Nous nous laissons enivrer par la puissance de son amour, envahir par son immense tendresse, combler de ses caresses et de ses baisers, embellir de son Nom qui est « comme une huile qui s'épanche ».

Nous pouvons ressentir là, au cœur de chaque réalité, au cœur de chaque instant, sa présence aimante, comme cette source de vie qui ne tarit pas et pénètre de vie, saisissant le moindre contour des choses, auréolant chaque parcelle de création de la lumière de la Vie.

C'est cette puissance de résurrection s'infiltrant dans cette œuvre d'amour perdue pour lui redonner son vrai visage, le visage de Celui-là même qui la fit toute ruisselante de son amour, de son être même, née de son cœur d'amour, jaillie de sa vie, participante de son infinie beauté.

Là commence l'aventure merveilleuse du *Cantique des cantiques* qui, chaque jour, est nouvelle, qui, chaque jour, nous fait plus proches du Seigneur, nous près de lui et lui près de nous, comme à notre banquet de noces, signe du banquet de noces de l'Agneau.

Notre immobilité dans la prière devient la course éperdue de l'Époux et de l'Épouse qui approfondissent sans cesse leurs regards l'un sur l'autre. Ils deviennent un seul regard, creusant sans cesse leur être infini d'amour — parce que l'infini a englobé le fini. Se saisissant de toute réalité vivante, prenant chaque homme à témoin et plus encore les bien-aimés participant de leur amour, ils font de tout une fête.

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche, tes amours sont plus délicieuses que le vin... comme on a raison de t'aimer ! » (Ct 1, 1, 3). Le désir de la bien-aimée, purifié de tout ce qui la fermait sur elle-même, peut enfin rencontrer le désir du Bien-aimé qui, lui, attendait en la portant dans son amour.

Et cet amour de la bien-aimée ne peut plus se vivre en dehors des autres, en dehors de ceux qui ont fait l'expérience de l'amour de Dieu. Son aventure est celle de bien d'autres, elle se situe dans leur tradition, dans la tradition de l'Eglise.

Pourtant son amour est irremplaçable. Il est indispensable, pour que son aventure soit un témoignage vis-à-vis des autres, que l'épouse se fortifie du témoignage des autres. « Comme on a raison de t'aimer... ! » Mais à son tour, elle est une nouvelle avancée pour la connaissance qu'ont les hommes de l'Amour.

Dieu se laisse saisir par sa bien-aimée, il est fasciné par un seul de ses regards. C'est comme si, lui, le Tout-amour, était plein d'adoration pour ce qu'il a lui-même façonné de son amour.

Si la bien-aimée n'en finit pas de célébrer la beauté de son amour, lui aussi bénit la beauté de chaque fibre de sa bien-aimée. Il lui révèle sa beauté et lui en fait le don en même temps qu'il lui révèle sa beauté à elle pour lui. Il devient sa beauté, sa gloire, et elle devient sa beauté et sa gloire à lui.

« Son bras gauche est sous ma tête et sa droite m'étreint. » Plus le Bien-aimé étreint sa bien-aimée et lui donne son amour, la baigne dans sa tendresse, plus il doit la porter au-delà d'elle-même. Car, déjà, il la fait plonger dans son infinie lumière. Déjà, il la fait vivre dans sa demeure où le soleil est toujours en son midi, son Eglise de gloire, dans la circulation infinie d'amour de la Sainte Trinité.

Mais, par moments, la bien-aimée sent que cela est comme trop grand pour elle. Elle appelle bien à son aide tous ses amis pour la soutenir dans cette aventure merveilleuse. « Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin », dit-elle. Mais nul ne peut communier à ce mystère et nul ne peut mieux l'aider que Celui qui la ravit tout entière dans son amour.

Lui, comme « un sachet de myrrhe », repose sur sa bien-aimée, l'enivrant de son parfum. Il se repose sur elle comme un amant, comme dans une certitude d'amour. Il est comme totalement confiant en elle et peut comme s'endormir entre ses mains.

Totalement confié à elle, abandonné à sa garde à elle, lui, qui est son bouclier, s'abandonne à sa veille, à son discernement du besoin des hommes, à son désir pour lui, pour elle et pour eux, sachant qu'elle voit maintenant comme il voit lui-même, avec sa lumière.

Dieu a livré son secret d'amour à sa bien-aimée : il s'est livré lui, le plus beau secret d'amour. Et il lui laisse le loisir de l'admirer et de le caresser de son regard, tandis qu'il repose en elle et s'en remet à elle « N'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour avant l'heure de son bon plaisir ».

Se rassasiant de son visage et de sa beauté, sa seule préférence à elle est devenue la préférence de Dieu ; son heure à lui est son heure à elle, son désir est son désir, sa volonté est sa volonté. Elle ne veut pas autre chose.

Elle sait qu'il s'est abandonné à elle, mais elle ne peut rien désirer ou faire de plus beau que lui. Maintenant qu'elle le connaît et qu'elle a le loisir de le connaître encore plus, parce qu'elle a été connue par lui, elle sait qu'elle n'atteindra jamais d'elle-même un degré de beauté et de bonté aussi grand que le sien.

Et qui verrait mieux que lui le besoin de son amour, ce qui est le mieux pour elle, ou pour ceux qu'elle aime ?

Au long des jours, c'est un merveilleux échange de tendresse et d'amour qui coule sans cesse de l'un à l'autre, la bien-aimée portée par son bien-aimé, dans son sein d'amour trinitaire. « Je dors, mais mon cœur veille » : levée ou couchée, la bien-aimée a la certitude de la présence de son bien-aimé. Bien plus, il vit en elle, tout attentif à elle.

Lui qui, sans cesse, veille, associe sa bien-aimée avec son cœur et avec tout son être, debout ou dans son sommeil, à sa veille d'amour éternelle.

Elle est toute séduite par lui, elle respire, elle aime pour lui et en lui, par son amour qui la fait être. De loin elle peut deviner la venue de son Bien-aimé qui veut se dire plus concrètement, plus fortement à elle.

La seule faute qu'elle puisse faire, c'est de ne pas répondre assez vite à l'amour, de ne pas rejoindre assez vite le désir

d'amour de son Bien-aimé, pourtant toujours nouvelle aurore. « Ma tête est couverte de rosée », dit le Bien-aimé en venant à elle. A cause d'un retard pour des choses futiles, elle aura beau laisser jaillir en elle un amour de très haut prix, elle devra chercher le Bien-aimé qui s'est caché à elle. Peut-être même sera-t-elle bafouée dans son amour, peut-être ne sera-t-elle pas reconnue pour la bien-aimée.

« De mes mains a dégoutté le myrrhe... j'ai ouvert à mon Bien-aimé, mais tournant le dos, il avait disparu ! » Pour un seul regard perdu, c'est toute notre vie qui est soudain troublée. Alors vite, il nous faut le chercher dans une prière intense et instante, jusqu'à ce qu'il veuille bien se montrer à nouveau à nous, toujours plus amoureux.

Mais bientôt le Bien-aimé posera la bien-aimée comme un sceau sur son cœur et nul ne pourra plus oublier qu'elle est à lui, comme son effigie, et qu'il est à elle. Dieu veut faire de sa bien-aimée son image visible dans le monde, celle qui porte son Nom, celle qui est le signe du don total d'amour, de l'Amour, celle qui est son Visage parce que cachée dans le secret de sa Face.

Le désir du Bien-aimé se porte sur la bien-aimée et de même le désir de celle-ci va à son bien-aimé et elle n'attend plus que le jour où il l'épousera totalement. Alors c'est comme une rencontre plus grande, plus décisive, où l'Époux va se communiquer à son épouse dans l'amour.

C'est bien au désert, au plus secret de la solitude et du silence, un désert désormais tout comblé d'amour, que Dieu épouse sa bien-aimée, parce qu'il l'a faite toute à lui et qu'il s'est donné à elle. « Qui est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son Bien-aimé ? », témoigneront ceux qui la rencontreront plus tard.

C'est quelque chose qui est leur secret à tous les deux, quelque chose d'indicible, car c'est une union d'amour propre à chacun, propre au mystère de l'amour. Mais cela va changer irrémédiablement la bien-aimée ou plutôt la fortifier d'une façon décisive dans son être de beauté et d'amour de transfigurée,

unie indissolublement, cœur, esprit et corps au Bien-aimé, participante à sa fécondité.

Transfigurée dans le Ressuscité, l'Esprit d'amour peut venir sur elle et la puissance du Très-haut peut la couvrir de son ombre. Elle peut concevoir, porter en elle et enfanter ce que la Vie, la fécondant tout entière, a déposé en germe en elle, pour qu'il se développe avec sa propre chair, avec sa propre nourriture d'amour qui vient de son Bien-aimé même.

C'est elle qui voulait faire le don de son amour à son Bien-aimé, dans un débordement de joie, et c'est lui qui l'a enveloppée d'amour pour lui donner de passer tout entière en lui et pour passer en elle tout entier, à travers le signe vécu de leur amour.

Elle est devenue incarnation de son amour, sceau de son amour pour les hommes. Elle peut porter un fruit d'amour parce qu'elle est fécondée par lui. Plus que son sceau, elle devient son propre corps, comme le corps de l'épouse appartient à l'époux, comme l'Eglise appartient au Christ. Et lui, il lui devient son Esprit et son cœur et son propre corps de gloire. Comme c'est le Créateur qui s'unit à sa créature, cette union est on ne peut plus totale et indissoluble. Le corps de chair de la créature, abandonné à son Créateur, devient réellement porteur de l'Amour, incarnation de l'Amour dans le monde, nouvelle création, à l'intérieur même de l'incarnation du Fils et de son Corps de Plénitude qu'est l'Eglise.

Là, nous rejoignons le profond mystère où, si nous sommes transfigurés par Dieu en son sein, nous ne pouvons l'être qu'en son Corps d'amour sur terre, l'Eglise, manifestant, en nous, son visage d'Epouse glorieuse.

Et l'aventure amoureuse du Bien-aimé et de la bien-aimée n'est autre que celle de l'Eglise — la Bien-aimée par excellence avec le Christ — vécue en un chrétien particulier qui la « visibilise ». Comme la bien-aimée devient le corps de son Epoux et lui-même lui devient son propre corps, elle n'est plus que d'Eglise, entièrement « changée » en elle aussi, passée en son cœur.

Mais incarner l'amour de Dieu, porter en elle des fruits de son amour, n'est pas toujours facile pour la bien-aimée. Il s'agit bien d'un enfantement et, dans le monde, elle aura beaucoup à souffrir, pour donner le jour à un fruit ou des fruits qui ne peuvent que provoquer le déchaînement du mal ; ne serait-ce que sa prière.

Mais « l'amour est fort comme la mort ... et les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger ». Dieu lui a ménagé une retraite au désert, un lieu de repos pour les deux, elle près de lui et lui près d'elle. Toutes ses nuits, par exemple, qui, lorsqu'elle se trouve en dehors de la solitude ou du silence, deviennent des nuits toutes d'amour. Il lui ménage toujours une solitude. C'est le lieu de leur premier amour, le lieu où il l'a conduite pour la séduire et c'est le lieu où ils peuvent se rencontrer dans l'amour plus fortement. Là, il la nourrit lui-même, il refait ses forces, il la repose en lui-même, en la baignant dans son amour, en se reposant sur elle ce qui la repose le plus.

Et, si le démon, comme le serpent de *Y Apocalypse*, vomit un fleuve contre elle, déchaîne toute sorte de tempêtes, il lui donne de s'échapper et pour refaire ses forces il lui donne des moments d'union très grande en dépit de tout. D'ailleurs le cosmos lui-même, en communion avec elle, auréolé de son amour avec son Bien-aimé, déjà participant de lui, protège sa retraite. Il a cette mystérieuse « compréhension » qu'elle est un lieu de communion avec Dieu. Et, par exemple, les éléments protègent sa retraite ou mettent obstacle aux duperies de l'Autre. « La terre vint au secours de la femme : la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon », dit l'*Apocalypse* (12, 16).

Rien ne saurait plus séparer l'Époux et l'épouse et pourtant l'Autre essaiera tout, bien qu'il sache qu'il a perdu d'avance et qu'il devra s'enfuir de devant ses pas.

C'est là le sens profond de la maternité et paternité spirituelles. C'est le mystère d'épousailles de la créature par son Créateur, de la conception de la créature par la force de l'Amour créateur. Elle est épousée par l'amour trinitaire, en

qui elle est et qui l'envahit tout entière, qui sans cesse féconde et est sans cesse fécondé, éternellement créateur.

Pour nous, l'image la plus parfaite et cette union parfaite d'amour est la Vierge Marie qui a vécu ce mystère dans sa plénitude et enfanté la fécondité même de la vie.

C'est un « mariage » autre qu'un mariage humain, différent ontologiquement, car ce ne sont pas deux êtres de chair qui s'unissent, mais Dieu, qui n'est ni de chair ni de sang, et sa créature qui, elle, est de chair et de sang.

Et la fécondité de leur amour n'est pas de vouloir d'homme, ni de chair, ni de sang, tout en étant incarnée. Mais elle est fécondité de transfiguration, pour la nouvelle création, le Royaume. C'est la fécondité même de Jésus, enfantant le monde nouveau sur la croix ; la fécondité de sa divino-humanité, de la pleine union en lui de la divinité et de l'humanité. C'est une fécondité spirituelle — de l'Esprit — pour engendrer à une filiation au Père et à une pleine humanité en Christ.

Chaque fois que la bien-aimée doit porter en elle, enfanter dans la foi, mettre au jour spirituel un homme spirituel, c'est de Dieu que vient l'initiative ou plutôt son initiative ne peut plus être que celle de Dieu.

Elle connaît et enfante dans le Christ qui a enfanté l'humanité nouvelle, dans la Sainte Trinité qui l'habite et la fait participante de sa fécondité incessante. C'est une paternité ou maternité spirituelle pour l'Eglise, dans la participation à sa maternité, pour tous les hommes et le monde.

Pour elle et pour eux, elle porte la Vie en son sein comme une source intarissable, dans le sein même de sa Mère, l'Eglise, là où elle-même a été conçue. Par sa fécondité même, elle enfante un peu plus le Royaume de Dieu et amène sa visibilité plus grande dans ceux qu'elle porte et enfante et dans toute œuvre qu'elle est amené à faire.

C'est pour cela qu'elle est d'autant plus redoutable au démon. Non seulement elle-même est une victoire sur lui, mais encore elle engendre dans d'autres cœurs cette même vie spirituelle, cette même prière qui le combat.

Son union avec le Bien-aimé est plus qu'une union. C'est un échange mystérieux de vie, d'être, qui laisse chacun dans sa réalité singulière, et cependant les fait un totalement à tel point que si l'on voit l'un on voit l'autre.

Le symbole qui est le plus significatif de cet échange est le mystère eucharistique du pain et du vin changés en Corps et Sang du Christ, le Christ devenant pain et vin. La consommation de l'union de la bien-aimée avec le Bien-aimé est bien eucharistique.

La bien-aimée est la coupe de vin et le pain entièrement donnés au Bien-aimé, pour qu'elle soit son pain et sa coupe de vin, cette humanité qu'il désire tant consommer dans l'amour. Et le Bien-aimé s'unissant à elle et en se livrant à elle, Corps et Sang, la fait son Corps et son Sang pour les hommes. En elle, il livre sa Vie.

Lui, pour les hommes, devient un visage de chair tout empli de sa lumière, un être de chair tout empli de son amour : ce sont le visage et l'être de sa bien-aimée, du pain et du vin pour les hommes, son Corps-pain et son Sang-vin pour les hommes.

Elle est coupe d'amour et de lumière, sa coupe de souffrance et de fête, la coupe même qu'il a été lui, le Fils de Dieu fait homme, la coupe de l'amour trinitaire qu'il est venu apporter au monde, qui, coupe de fête, devint coupe de souffrance afin de redevenir coupe de fête pour toute la création.

Et c'est cette coupe de la fête trinitaire qui enivre la bien-aimée et lui donne une force d'amour sans mesure, la faisant coupe de la croix en même temps que coupe du Royaume qui vient, pour l'Eglise et les hommes et tout le monde. Elle est la coupe débordante de prière qui précipite les noces de l'Agneau avec la création tout entière.

C'est là tout le mystère de l'Eglise en lequel est immergée la bien-aimée, tandis qu'elle le rend encore plus visible.

L'amour du Bien-aimé et de la bien-aimée devient eucharistie sans cesse renouvelée, partagée dans l'Eglise, au cœur du monde. Car leur amour appelle sans cesse la communauté des bien-aimés pour qu'ils participent au banquet de leur amour, pour qu'ils soient eux aussi enivrés, réjouis du vin de l'amour.

Eux aussi sont envahis par la senteur de parfums qui n'ont pas de prix, les noms du Bien-aimé qu'il partage avec sa bien-aimée.

Leur table de fête est toujours dressée au cœur de l'univers : « les vignes en fleurs » ou « la verdure des prés » ou les « collines » ou les « renardeaux » en sont le décor vivant. Tout le cosmos participe déjà à la fête.

La communauté des bien-aimés — l'Eglise —, tous les hommes et tout le cosmos sont témoins du sceau de leur amour, de leur union indissoluble et de leur fécondité d'amour. Leur amour fructifie en communion et transfiguration, illumine dans la communion tout ce qui les entoure et les bien-aimés en sont les premiers bénéficiaires. Tous ceux qui connaissent le Nom de l'Epoux participent à leur communion d'amour. C'est la fécondité de réconciliation de la bien-aimée.

Entre le Bien-aimé et la bien-aimée, c'est une intimité continue qui peut s'exprimer à certains moments plus fortement, car la bien-aimée appartient au temps du « déjà » et du « pas encore ». C'est comme un élan d'amour éternellement neuf, comme un rappel de leur union, surtout aux heures obscures ou aux heures de dur combat que la bien-aimée doit mener dans sa mission pour son Epoux. C'est comme un signe aussi de leur intimité de longue date, comme l'intimité de « vieux époux ».

Au long des jours, ce n'est plus qu'un mystérieux échange d'amour qui ne peut plus se dire qu'adoration et émerveillement, dans un silence qui prend plus loin que les racines de l'être de la bien-aimée, dans le Bien-aimé lui-même, dans le silence de communion de la Sainte Trinité.

T'adorer Seigneur, émerveillé de tant d'amour pour nous.

T'adorer dans cette étreinte de plus en plus forte qui me fait

[être dans

laquelle Tu me serres contre ton Cœur, palpitant avec mon cœur.

T'adorer dans cette joie ineffable d'être contenue, vivifiée par

[Toi ;

tellement aimée de Toi.

T'adorer pour Te connaître, connaître l'immense profondeur de ton amour et T'adorer plus encore.

*T'adorer Seigneur, mon Dieu-Trinité,
petite et faible,
ne pouvant rien faire de moi-même.*

Te regarder indéfiniment, saisie par ton regard par ton amour et ta tendresse,

Déchiffrer ton Visage, me serrer tout près de lui, pour en prendre l'empreinte.

Te laisser confondre mon cœur avec ton Cœur mon souffle avec ton Souffle.

T'adorer, Toi, le Tout-Amour, le Très-Beau, le Merveilleux, Toi, Trinité-Sainte et indivisible, parce que soudée d'amour, n'étant que d'amour.

*T'adorer avec ta Puissance à Toi,
dans le Fils, par la seule force de l'Esprit, comme la moindre de tes créatures, ne pouvant vivre que par ta Vie à Toi, n'ayant rien en elle-même pour subsister seule, ayant tout perdu pour te retrouver enfin et ne plus être séparée de Toi,
inutile pour le monde, perdue pour son règne.*

T'adorer pénétrée de ton Silence et de Paix tels que Tu veux bien les inscrire, de jour en jour, au fond de mon être.

Seule, face à Toi, sans cesse, au cœur du jour et de la nuit, au cœur du monde et des hommes.

*T'adorer sans cesse, me tenant là, devant Toi, simplement, comme la seule œuvre que je dois accomplir ;
œuvre uniquement de foi, d'espérance et d'amour, comme ma seule raison d'être,
pénétrant ma vie et mon être pour que je ne sois plus qu'adorante.*

T'adorer en dépit de tout, ne cherchant que ton Visage au-delà de toutes choses, pour que la nuit même devienne Lumière, car, il n'est plus un instant où je ne puisse être sûre que c'est bien là ta Volonté sur moi que Tu me mènes ici ou là.

T'adorer pour connaître l'immensité de ton amour. T'adorer pour retrouver en ton Cœur, dans une connaissance d'amour toujours plus grande, tous les hommes, toutes leurs souffrances, toutes leurs joies et toutes leurs soifs ;

pour me retrouver en ton Cœur plus que jamais au cœur de l'Eglise — Visage d'amour de Toi, Dieu-Trinité, Corps du Ressuscité, Souffle pentecôtal, Gloire du Père ;

pour me retrouver en son unité et la reconnaître plus profondément encore, et connaître aussi ses souffrances, ses déchirements, ses recherches, ses aspirations et ses démarches, parce que connaissant avec ton Cœur à toi, ton amour même.

Me tenir tout près de Toi, adorante, comme pour T'aider à porter tout cela, pour Te demander de faire ce que Tu ne ferais peut-être pas, si je ne Te le demandais, par respect pour la liberté de tes créatures ; comme pour te dire que ce n'est pas pour rien que le Fils a pris notre chair pour te faire proche de nous, puisque moi, avec ma petitesse, je puis me tenir toute proche de Toi, à cause de Lui, par Lui ; comme pour prendre en ma chair tous les hommes, toutes leurs vies de mieux en mieux connues en Toi.

Parce que Seul l'Esprit connaît les cœurs, parce que Seul, Il connaît tes profondeurs, Seul, Il peut faire l'unité — à jamais réalisée dans le Fils — entre Toi et les hommes et la création tout entière, pourvu qu'il trouve des hommes tout approchés de Toi, tout pénétrés de ton Cœur — en cela conformés au Fils.

Proches de Toi et proches de toute ta création, Te recevant en leur chair et recevant toute la création, étant le Corps du Christ, l'Esprit, en eux, continue, active sa tâche de réunification, de récapitulation en Christ et hâte la venue du Royaume de paix, de justice et d'amour.

Usant de leur liberté face à Toi, ils acquiescent à ton amour dans une décision libre.

Pénétrant ton amour et pénétrant le cœur des hommes par ton Saint-Esprit descendu en leurs cœurs, ils révèlent, comme au travers d'eux-mêmes, l'intelligence de ta Gloire, l'intelligence de ton Mystère d'amour l'intelligence de la Beauté de ton Visage... pour que les hommes et la création tout entière se retrouvent un dans la connaissance de ton Nom et de ton amour dans un murmure universel d'adoration. Amen!